

Barbara ROMAGNAN

Députée du Doubs

CONFÉRENCE

COMMENT PENSER LA GAUCHE SANS LA CROISSANCE ?

Ouverture par **Barbara ROMAGNAN** *députée du Doubs*

En tant que nouvelle députée, qui a déjà du pain sur la planche avec son travail à l'Assemblée nationale, certains pensent que j'aurais peut-être mieux à faire qu'organiser des débats avec des intellectuels, sur des sujets qui semblent loin de nos préoccupations quotidiennes. Je devrais parler de mon action, des réformes en cours...

Je le fais : je soutiens ces réformes et je m'efforce de participer à leur amélioration. Et je rends compte de mon action et de celle du gouvernement : par mon blog, par ma lettre électronique, par mon « 4 pages », dans des réunions, par des courriers... Je devrais écouter les citoyens de la circonscription. Je le fais aussi et c'est très important pour moi.

Et parler écologie, croissance, nouveau modèle de développement, ce n'est pas parler en l'air ou abstraitement. Nous allons parler emploi, industrie, précarité (bien souvent énergétique) et donc factures de gaz ou d'électricité qui tombent chaque mois...

Bref, si j'ai choisi de vous parler d'écologie et de croissance ce soir, c'est aussi pour parler de la vie quotidienne.

Mais je crois également que le travail et l'action politique ont absolument besoin de cadres de pensée et de réflexions nouvelles.

De la même façon qu'il me paraît indispensable d'être à l'écoute des citoyens et des représentants de la société civile, je pense que les responsables politiques, les élus, les militants ont intérêt et besoin d'être attentifs aux travaux des chercheurs aux réflexions des intellectuels dont le métier est de penser, d'inventer, de « produire » des idées. Et particulièrement dans cette période de mutation du monde, où nous devons anticiper les solutions aux défis qui sont devant nous.

Ce soir, je vous propose donc de renouer avec les rendez-vous que nous avons engagés lorsque j'étais conseillère générale : réfléchir collectivement avec des hommes et des femmes de pensée, engagés sur des enjeux essentiels afin de nous permettre de mieux comprendre notre monde, d'être en mesure de proposer des solutions utiles et efficaces, de se demander vers quel monde nous pouvons et nous voulons aller.

« Comment penser la gauche sans la croissance ? ». Le thème de cette soirée constitue pour moi, et beaucoup d'autres, une, voire l'interrogation politique majeure aujourd'hui. Une interrogation qui s'impose non seulement au gouvernement mais à l'ensemble de la gauche.

Au gouvernement, parce que cela fait plus de 30 ans que l'ensemble des gouvernants affirme que la croissance va bientôt revenir et nous permettre de sortir du chômage. Depuis 2001, le taux de croissance moyen, en France, était de 1,6 % (avant la crise), exactement le même que pour l'ensemble de la zone euro soit le strict minimum admis pour ne pas avoir de destructions d'emplois ! Et pour 2013 le gouvernement a fixé à 0,8 % la prévision de croissance. Elle risque d'être beaucoup faible, pour certains spécialistes 0,5 % dans le meilleur des cas ! On est bien loin des 2,5 % de croissance prévue dans le programme de François Hollande !

Question à l'ensemble de la gauche, car son projet, dans ses différentes composantes, communiste ou sociale-démocrate, s'est associé, identifié étroitement aux idées de progrès et de croissance des forces productrices et des richesses matérielles.

Quand nous parlions d'emplois, nous répons relance et croissance, nous faisons référence à Keynes. Nous voulions pallier les déficiences du marché, en injectant de l'argent, pour produire, créer de l'emploi, soutenir nos industries. Toutes ces solutions sont historiquement celles de la gauche. Mais ne doivent-elles pas évoluer ? Comment concilier politiques industrielles, emploi et faible croissance ?

On ne peut pas non plus éluder la question de ce que l'on produit, dans quelles conditions et en quelle quantité. Des milliers de tonnes de biens matériels sont ainsi produits chaque année, puis jetés. Nos achats répondent-ils à une nécessité ou bien aux stimulations de la publicité ?

Enfin, nous nous posons des questions sur le travail, ses nouvelles formes, ses mutations, dans un contexte de chômage de masse, d'augmentation des temps partiels subis, etc

La mécanisation du travail a fait gagner de la productivité : cela a allégé le travail de chacun, mais a créé des pénibilités nouvelles. Mais on a du coup besoin de moins d'heures travaillées ; résultat : les uns se tuent au travail pendant que les autres sont au chômage. N'est-il pas temps de se saisir de cette chance, de partager le travail et les ressources qu'on en retire en réduisant le temps de travail légal ?

Alors que fait-on ? Deux ans d'effort en attendant le retour de la croissance ? Est-on certain qu'elle reviendra ? Et de quelle croissance parle-t-on ? Est-ce qu'elle créera des emplois ? Et si elle ne vient pas ? Sans croissance la gauche est-elle condamnée à décevoir ?

J'ai demandé à deux personnalités de nous aider en nous faisant part de leur réflexion sur ce sujet, auquel ils s'intéressent depuis longtemps, auquel ils ont consacré du travail, du temps.

Patrick Viveret, philosophe et essayiste altermondialiste, auteur du récent ouvrage, *La cause humaine. Du bon usage de la fin d'un monde*.

Guillaume Duval, ingénieur de formation, rédacteur en chef de *Alternatives économiques* et auteur du récent, *Made in Germany*.

* * *